

Informations express

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2001). Informations express. *Lettres québécoises*, (101), 57–57.

ROGER BERNARD

À LA DÉFENSE DE
MONTFORT

Roger Bernard, À la défense de Montfort, Ottawa, Le Nordir, 2000, 64 p., 15 \$.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 2000, un infarctus emportait brutalement, à l'âge de cinquante-cinq ans, le sociologue franco-ontarien Roger Bernard. Spécialiste des questions d'exogamie et des menaces que cette pratique fait peser sur l'identité linguistique et culturelle de nombreux Franco-Ontariens, Roger Bernard, tant par son engagement en faveur des valeurs de l'esprit que par son énergie morale, s'était progressivement imposé, selon son éditeur, Robert Yergeau, « comme l'un des bâtisseurs intellectuels de l'Ontario français moderne » (p. 14).

Dans la foulée de sa disparition, les Éditions du Nordir, fondées à Hearst en 1988 en grande partie pour faire paraître son premier ouvrage, *De Québécois à Ontariens*, lui rendent hommage en publiant, sous le titre de *À la défense de Montfort*, le mémoire qu'il soumettait, en juillet 1998, à la Cour divisionnaire de l'Ontario, pour appuyer l'appel interjeté par l'hôpital Montfort d'Ottawa, seul hôpital de langue française du côté ontarien de l'Outaouais, contre la recommandation de la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario d'intégrer l'hôpital dans la fusion de plusieurs établissements hospitaliers de la région.

Dans son mémoire, Bernard affirme avec force que « la langue française constitue l'élément essentiel de l'identité, à la fois personnelle et communautaire » et que le maintien de cette langue « porteuse de la culture française représente un élément incontournable de l'expression de la dignité des Franco-Ontariens » (p. 37). Il fait observer que le projet de fusion, tel qu'il était conçu par la Commission, ne pouvait que contribuer « à une augmentation des taux d'assimilation et d'acculturation de la communauté franco-ontarienne » (p. 44).

Michel Gaulin

Stanley Péan, Pl@nète culture, Montréal, Planète rebelle, 2000, 200 p., 21,95 \$.

Voici que l'écrivain et critique Stanley Péan nous propose un carnet des meilleures adresses culturelles sur le web : près de mille bonnes adresses pour naviguer librement et intelligemment dans Internet.

Internet : outil de communication formidable dont l'essor annonce une véritable révolution démocratique de l'information ou plutôt magasin virtuel à grande surface entièrement voué au commerce de bidules inutiles ? Laissons aux idéologues le soin d'en débattre et choisissons plutôt de profiter du meilleur de ce que le Web a à offrir à l'internaute assoiffé de culture.

Pl@nète culture vous présente la toile comme une bibliothèque idéale ; et comme c'est le cas lorsqu'on visite une ville étrangère, réelle ou virtuelle, il suffit de connaître les bonnes adresses pour en découvrir les secrets les mieux gardés. Et peu importe le domaine (littérature, cinéma, musique, arts visuels, etc.), Internet peut s'avérer être une mine d'or pour ceux et celles qui cherchent à se renseigner, à s'instruire ou à se distraire.

Pl@nète culture, pour surfer librement et intelligemment !

René Audet, Des textes à l'œuvre. Le recueil de nouvelles, Québec, Nota bene, coll. « Études », 2000, 168 p., 19,95 \$.

Comment peut-on expliquer l'impression commune, à la lecture de plusieurs recueils de nouvelles, de parcourir un tout, un ensemble à forte cohérence, alors que nous nous trouvons face à des textes autonomes rassemblés dans un même livre ?

L'étude de René Audet vise à éclairer les relations existant entre les textes d'un recueil et à en examiner diverses modalités. Théorisées de façon déficiente dans plusieurs travaux sur le recueil de nouvelles, ces relations doivent être considérées dans le cadre de la lecture du recueil, résultant de l'interaction des textes et du lecteur. Voisin formellement de l'hypertexte informatique, avec lequel il est mis en parallèle, le recueil apparaît constitué de réseaux de sens qui s'actualisent de façon spécifique lorsqu'il est parcouru par le lecteur.

Rattaché au Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval, René Audet poursuit des recherches sur la notion de recueil, la théorie des genres et l'hypertexte. Il a obtenu pour ce livre le prix Jacques-Blais 2000, remis à l'étudiant diplômé ayant déposé le meilleur mémoire de maîtrise en littérature québécoise dans une université reconnue au Québec, au Canada et à l'étranger.

Jean-Marc Léger, Le temps dissipé. Souvenirs, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 474 p., 36,95 \$.

Journaliste, fonctionnaire international dans le cadre de la francophonie dont il fut l'un des créateurs puis délégué général du Québec à Bruxelles, Jean-Marc Léger a aussi

dirigé la Fondation Lionel-Groulx. Dans cet ouvrage, il restitue le climat, le contexte et l'état d'esprit des divers milieux où il a œuvré et il rappelle la naissance et l'évolution d'institutions auxquelles il a été étroitement associé.

En parlant longuement de son enfance et de son adolescence, partagées entre la grande ville et un petit village, c'est tout un aspect d'une société disparue qu'il évoque avec un sourire de tendre ironie. Témoin d'avant-garde des premiers balbutiements d'une francophonie en phase de structuration, l'auteur n'a jamais perdu son âme ni sa vocation première : le journalisme. Il a conservé de sa carrière de journaliste le goût de l'écriture et du témoignage. À preuve, cet ouvrage qui se lit comme une exubérante et agréable reconstitution d'un parcours.

Le printemps, c'est une famille québécoise typique dans laquelle Jean-Marc Léger naît, deuxième de onze enfants. « Treize à table », il faut de l'énergie pour se tailler une place ! Cette époque est faite aussi d'études brillamment effectuées à Montréal puis à Paris. L'été, c'est Jean-Marc Léger qui devient citoyen du monde. Il se retrouve au cœur de la mêlée lorsque la famille francophone s'établit, il côtoie alors les plus grands, de Charles de Gaulle à Félix Houphouët-Boigny en passant par Norodom Sihanouk et François Mitterrand. Pendant que le Québec revendique son indépendance, il affirme la présence québécoise tant en Europe qu'en Afrique. L'automne, c'est le moment présent, où l'homme d'action se prétend amer alors que son œuvre est en soi « une passerelle que la mémoire tend entre hier et aujourd'hui... ».

Mais plus que tout, à travers ces souvenirs, c'est l'éternel journaliste qui émerge : sérieux dans la reconstitution des faits, amusé, moqueur et anecdotique quand il décrit le milieu quelquefois compassé de la haute diplomatie. Une lecture captivante !

Eva Le Grand (dir.), Aux frontières du pictural et du scriptural. Hommage à Jiri Kolár, Québec, Nota Bene, coll. « Sciences humaines/Littérature », 2000, 342 p., 25,95 \$.

Ce livre propose de rendre hommage aux méthodes artistiques de Jiri Kolár, sans se limiter pour autant à l'analyse de sa seule œuvre, bien au contraire. Il s'agit plutôt de s'inspirer de ses différentes techniques et d'examiner, à partir de ses méthodes exemplaires marquées par des rencontres multiformes de l'image et du mot, du pictural et du scriptural, l'espace même de la frontière de leur coexistence.

En effet, située aux frontières des arts plastiques et de la littérature, l'exploration de l'œuvre de Kolár nous fait réfléchir sur les multiples rapports qui existent dans ces deux champs artistiques entre le discours écrit et le « discours » de l'image. Explorer concrètement ce carrefour hétérogène dans diverses productions picturales, plastiques et littéraires contemporaines, ou encore le mettre à l'épreuve d'une réflexion strictement théorique et conceptuelle, voilà l'enjeu principal de cette entreprise collective. Cet ouvrage comprend, entre autres, des textes de Bertrand Gervais, Vaclav Havel, Yves Lacroix, Eva Le Grand, Nycole Paquin, Janet M. Paterson, Fernande Saint-Martin et Gilles Thérien.

Gilles Marcotte, Le lecteur de poèmes, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2000, 216 p., 25,95 \$.

Si « aucune idée ne [lui] est plus étrangère que celle d'écrire un poème », comme le déclare d'entrée de jeu l'auteur de ce livre, rien ne lui est plus naturel ni plus nécessaire que de lire des poèmes, mais de les lire vraiment, entièrement. Car lire, en particulier lorsqu'il s'agit de cet objet à la fois énigmatique et lumineux qu'est un poème, chant ou pensée indissolublement mêlés, c'est entendre une parole, c'est consentir à quelque chose — ou à quelqu'un — qui nous éloigne radicalement de nous-mêmes, de nos soucis quotidiens, de nos convictions, de l'idée que nous nous faisons du monde et de notre vie.

Précédées d'une « Autobiographie d'un non-poète », dans laquelle l'auteur retrace son expérience d'un demi-siècle comme lecteur de poèmes, les dix études réunies ici portent sur quelques-unes des plus grandes œuvres poétiques de notre époque, venues aussi bien de France (René Char, Robert Marteau) et des États-Unis (Wallace Stevens) que du Québec (Alain Grandbois, Anne Hébert, Rina Lasnier, Gaston Miron, Fernand Ouellette). De chacune, Gilles Marcotte propose ce qu'il appelle une lecture rapprochée, c'est-à-dire patiente, attentive au moindre mot, à la moindre inflexion, et toute tournée vers cette signification unique qui, lentement ou par fulgurance, se fait jour à travers un langage pétri de contradictions et de beauté.

Hommage à la poésie, ce livre est aussi un hommage à cette autre chose devenue tout aussi rare peut-être : la lecture.

